

sommaire

1

Le sens profond du voyage 6

2

Vivre sereinement le temps présent 12

3

L'irrésistible attrait du départ..... 20

4

À la poursuite de l'ailleurs..... 26

5

À la rencontre de soi 34

6

L'ivresse de l'aventure 42

7

Magie de la solitude 48

8

Bouleversements salutaires..... 54

9

Ces différences qui sont des richesses..... 62

10

Aux sources de la sagesse 68

11

Chemins spirituels..... 72

12

Un lien entre Ciel et Terre 80

13

La force du destin..... 88

14

Transmettre aux générations 94

15

Flâner, flâneries 102

1

LE SENS PROFOND du voyage

Pour moi, le vrai sens du voyage, et notamment du voyage à pied, est dans l'effort personnel, égotiste, qui consiste à se mettre en harmonie avec le monde – la nature et les hommes. Cet effort inutile ne contribue pas de manière spectaculaire à sauver la planète, mais il présente au moins l'immense mérite de ne pas lui nuire ni de mentir aux hommes qui la peuplent. Car le voyage est d'abord, par le dépouillement qu'il implique, par sa simplicité, une démarche de sincérité.

Emeric Fisset (1962-)



QUANT À MOI, JE VOYAGE NON PAS POUR ALLER QUELQUE PART, MAIS POUR MARCHER.

Je voyage pour le plaisir de voyager. L'important est de bouger, d'éprouver de plus près les nécessités et les embarras de la vie, de quitter le lit douillet de la civilisation, de sentir sous mes pieds le granit terrestre et les silex épars avec leurs coupants.

Robert-Louis Stevenson (1850-1894)

Un voyage se passe de motifs. Il ne tarde pas à prouver qu'il se suffit à lui-même. On croit qu'on va faire un voyage, mais bientôt c'est le voyage qui vous fait ou vous défait.

Sylvain Tesson (1972-)

Chaque nouvelle erreur est une nouvelle rencontre, chaque pas sur un sentier en creuse davantage l'existence sur la croûte terrestre, et l'on zigzague autour de la modernité à quatre kilomètres à l'heure. Dans un autre espace-temps.

Alix de Saint-André (1957-)

**La vertu d'un voyage,
c'est purger la vie
avant de la garnir.**

Nicolas Bouvier (1929-1998)





Une des raisons profondes qui me poussent à voyager, c'est entre autres d'affronter l'inconnu des rencontres, de provoquer des contacts chaque jour imprévus, différents, de vivre en somme une sorte d'épreuve, passionnante et rebutante tout à la fois : être toujours l'étranger, jugé, admis ou refusé selon son apparence, essayer de révéler ce que l'on est dans les quelques instants d'un dialogue sur une route, dans un café ou une cour de ferme.

Jacques Lacarrière (1925-2005)

Changer de cadre, abandonner Londres et l'Angleterre et traverser l'Europe comme un clochard – ou, selon une de mes formules typiques, comme un pèlerin ou un moine itinérant, un goliard, un chevalier désespéré... Voilà qui n'était pas seulement évident, mais bien la seule chose à faire. Je voyagerais à pied, dormirais dans les meules en été, m'abriterais dans les granges quand il pleuvrait ou neigerait et ne fréquenterais que les paysans et les clochards... Une vie nouvelle ! La liberté ! Quelque chose que je puisse écrire.

Patrick Leigh Fermor (1915-2011)

